

Jelenová, Olga

[Łozińska, Maria. La formation des adverbes en -ment dans le français contemporain]

Études romanes de Brno. 1981, vol. 12, iss. 1, pp. 96-98

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113180>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

groupes L.E. La fonction d'apposition et celle de complément d'objet direct dans le cas du prédéterminant de/des favorisent l'antéposition.

A la fin du livre, le lecteur trouve un Appendice, où les 829 adjectifs appartenant au corpus sont présentés, en ordre alphabétique, dans un tableau synoptique qui répartit les occurrences suivant certains des critères utilisés dans l'étude.

M. Forsgren conçoit son étude plutôt comme un essai d'appliquer certains critères formels dans la description de l'usage. Une fois ces critères appliqués l'explication de telle ou telle position de l'épithète reposera sur une base plus solide.

Le livre de Mats Forsgren qui est un essai intéressant et bien mené, présente un enrichissement du domaine de la linguistique française et nous le recommandons vivement à tous ceux qui veulent entamer une étude sur la place de l'épithète.

Zuzana Wotkeová

Maria Lozińska: La Formation des adverbes en -ment dans le français contemporain, Warszawa, Państwowe wydawnictwo naukowe, 1978, 143 p.

Il n'est jamais possible de proclamer un problème quelconque comme définitivement résolu et cela d'autant plus qu'il s'agit du domaine aussi vaste que le fonctionnement de l'adverbe dans la phrase. A côté de toute une série des œuvres, des articles ou au moins des notes marginales s'orientant vers la problématique des adverbes en français qui proviennent surtout de la plume des auteurs éminents français apparaît un livre qui passe presque inaperçu portant le titre «La Formation des adverbes en -ment dans le français contemporain» de la linguiste polonaise Maria Lozińska. Mais déjà le premier coup d'œil sur la structure de l'œuvre nous avertit qu'il s'agit d'un exposé extrêmement clair, élaboré d'une façon très détaillée et systématique analysant le fonctionnement du suffixe -ment dans l'adverbialisation des adjectifs français conçu sous plusieurs points de vue. Le travail est fondé sur de profondes expériences de l'auteur acquises dans le Centre d'Etude du Vocabulaire Français à Besançon et dans celui de Recherche pour un trésor de la Langue Française à Nancy.

Maria Lozińska se pose la question, comme beaucoup d'autres auteurs d'ailleurs, dans quelles conditions un adjectif est susceptible de fournir un adverbe correspondant. Bien que la catégorie des adverbes en -ment ait toutes les apparences de régularité, la question est controversée et non seulement elle, mais les grammairiens différents apportent des réponses qui varient beaucoup. C'est dans l'introduction que l'auteur fait de la polémique avec des opinions de M. Grevisse, G. Gougenheim, Ch. Bally, Ch. Bruneau, J. Dubois et d'autres tout en attestant la variété de la problématique étudiée et esquissant à la fois ses propres thèses qu'elle va traiter dans les chapitres suivants. Le lecteur a la possibilité de faire la connaissance d'une quantité assez grande des opinions différentes qui sont quelquefois discutables, mais en tout cas stimulantes. Les adverbes en -ment sont très lourds par leur longueur et on préfère les constructions nominales qui gagnent sur l'adverbe par leur élégance, disent les uns, les autres reprochent à la formation adverbiale en -ment sa monotonie et l'impossibilité de l'employer avec une entière liberté, il y en a quelques-uns, comme Ch. Bally p. ex., qui tâchent de résoudre le problème des restrictions lexicologiques dans l'usage des adverbes en -ment. Vaste, dans quelques parties assez compliquée même obscurcie, est la théorie de Nilsson-Ehle, qui part de la division des adverbes en classes et sous-classements ce qui semble inspirer Maria Lozińska dans son travail.

La méthode de travail de notre auteur est extrêmement logique et réfléchie; le résultat en est une œuvre dense et parfaitement structurée. Après les hésitations initiales ayant refusé la méthode traditionnelle qui consiste à dépouiller exhaustivement un corpus des textes (celle-ci s'est avérée sans un grand apport), l'auteur a décidé d'appuyer son travail sur quelques dictionnaires, le Petit Larousse de 1962 en premier lieu. Pour s'assurer que la nouvelle édition de 1972 ne diffère pas à grands traits de celle de 1962, ce qui pourrait influencer dans certaine mesure les résultats du sondage, elle a fait une comparaison qui s'est montrée négative. Le sondage se base seulement sur une partie de la population tout en extrayant également un échantillon d'environ 1000 éléments pour diminuer les déviations entre les paramètres de l'échantillon et ceux de la population. La matière préparée de cette façon, l'auteur s'est servie du tirage systématique afin d'assurer un choix d'exemples non

subjectif. Ayant pris pour base les données numériques relevées jusqu'à présent on a pu calculer l'erreur type (la tolérance) dont il faut tenir compte en estimant la valeur inconnue du paramètre de la population suivant le paramètre de l'échantillon.

Les recherches propres de l'auteur consistent en trois phases qui sont étroitement liées et représentent une structure solide de la problématique étudiée. Du point de départ sert la division des adjectifs par classes morpho-sémantiques. Il s'agit des classes suivantes:

- A adjectifs déverbaux
- B adjectifs de motivation verbo-nominale
- C adjectifs denominaux
- D adjectifs techniques formés à l'aide d'éléments grecs et latins
- E adjectifs primaires et quelques cas spéciaux

L'analyse des trois premiers groupes est accompagnée d'un registre détaillé des suffixes adjectivaux productifs ce qui manque dans le cas de la formation des mots techniques. Ce fait est à notre avis en faveur de l'analyse du problème présent vu la grande dispersion de formes et d'exemples ce qui pourrait effacer ou rompre la clarté du travail.

Dans la seconde phase les adjectifs sont examinés du point de vue de leur capacité de former les adverbes et c'est ainsi que naissent trois catégories:

1. adjectifs aptes à l'adverbialisation
2. adjectifs rebelles à l'adverbialisation
3. ceux qui se trouvent à mi-chemin

Bien qu'il nous semble très souvent facile de déterminer si un adjectif est capable de l'adverbialisation ou non et motiver en gros les pours et les contres, nous considérons ce tableau comme très pratique et facilitant des recherches suivantes.

La troisième phase de l'analyse — la partie principale — représente une sorte de questionnaire à la base duquel est examiné chaque groupe des adjectifs. Voilà comment est présenté ce questionnaire:

- a) Total des adjectifs de la classe morpho-sémantique envisagée.
- b) Cas d'adverbialisation constatés dans le P. L.
- c) Cas d'adverbialisation constatés, en plus, dans d'autres dictionnaires consultés.
- d) Motivation nominale ou verbale, perçues synchroniquement.
- e) Fonction secondaire de substantif ou d'adverbe.
- f) Présence de préfixes négatifs (*in-*, *im-*, *il-*, *ir-*, *a-*, */ab-*, *dé-*, */dis-*).
- g) Présence d'autres préfixes; ceux-ci n'ont été pris en considération que là où une forme correspondante non-préfixée est constatée dans le lexique du français contemporain, p. ex. déverbal : verbal, *bivalve* (adj.) : *valve* (n.).
- h) Adjectifs temporels (aptes).
- i) Adjectifs spatiaux (mi-chemin).
- j) Adjectifs moraux (aptes).
- k) Adjectifs indiquant les traits physiques de l'être (inaptes).
- l) Adjectifs indiquant les traits spécifiques de la substance (inaptes).
- m) Adjectifs sensoriels (inaptes).
- n) Adjectifs d'appartenance ethnique, appelés par la suite «adjectifs ethniques» (inaptes).
- o) Adjectifs d'appartenance idéologique, sociale, culturelle (inaptes).
- p) Adjectifs qui peuvent être employés au figuré.
- r) Adjectifs appartenant au langage littéraire.
- s) Adjectifs appartenant aux lexiques spécialisés.
- t) Adjectifs appartenant au langage familier et populaire.
- u) Adjectifs à indice de fréquence.

Tout en se servant de ces tableaux Maria Lozińska fait sur les pages suivantes une analyse minutieuse de l'échantillon des adjectifs. Les résultats de ce travail sont exprimés dans la conclusion.

1. Les adjectifs primaires s'avèrent les plus aptes à s'adverbialiser. Pour la plupart: ils ne sont pas préfixés, ils fonctionnent secondairement comme adverbes, ils prennent facilement un sens figuré, ils sont fréquents.

2. L'aptitude à s'adverbialiser dépend du caractère qualitatif de l'adjectif. La répartition des classes suffixales (les adjectifs numériques ordinaux mis à part) entre

les trois degrés d'adverbialisation confirme cette constatation: en principe, le caractère qualitatif de ces classes va en diminuant du premier au troisième degré.

3. Les motivations nominale et verbo-nominale n'ont pas d'influence négative sur l'adverbialisation. Par contre, la motivation verbale lui est hostile.

4. Les adjectifs techniques composés d'éléments grecs ou latins ne s'adverbialisent pas.

5. Une bivalence morphologique du suffixe constitue en général un obstacle formel à l'adverbialisation.

6. De tous les préfixes, il n'y a que *in-* (et ses variantes) qui favorise, quoique légèrement, l'adverbialisation.

7. Les adjectifs temporels et ceux de qualification morale tendent vers une adverbialisation presque régulière, les adjectifs spatiaux et sensoriels occupent la sphère intermédiaire, d'autres classes sémantiques envisagées sont rebelles à l'adverbialisation.

8. Tous les autres facteurs examinés jouent, à des degrés variables et de façons différentes, en faveur de l'adverbialisation.

Maria Lozińska a réussi sans doute à réaliser son intention du travail – trouver une réponse à la question dans quelles conditions un adjectif est susceptible de former un adverbe correspondant. Il semble qu'elle l'ait résolu d'une façon très satisfaisante tout en présentant un aperçu vaste et logique pratiquement de tous les cas d'adjectifs aptes, rebelles ou controversés en ce qui concerne l'adverbialisation. Le fait que le squelette de l'œuvre est basé sur les opérations, tableaux et formules purement mathématiques représente d'une part un grand avantage, mais d'autre part il serait utile peut-être d'encadrer le problème étudié dans une connexion plus large et d'esquisser quelques-uns de ses rapports avec des questions voisines.

Olga Jelenová